

Shenyi Luo

Le mandchou survivant



Chinoise-Mandchoue. Professeur de linguistique française. Etudes successives de langue et de civilisation françaises, puis de linguistique générale et française en Chine et en France. Enseignement et recherche à Pékin et à Paris, à l'Université des Langues Etrangères de Pékin, à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris et au CNRS, rattachée au Centre de Recherche Linguistique sur l'Asie Orientale. Publications et traductions: *Le Français* (1-4), 1980; *Le Français Niveau II* (1-2) 1988; *Putong Yuyanxue Gangyao* (traduction chinoise des *Eléments de Linguistique générale*, d'André Martinet), 1988; Editeur de *l'Hommage à Luo Changpei*, 1985; traduction française de: *Les Cultures d'Orient et d'Occident et leur philosophie* de Liang Shuming. Adresse: Centre de Recherche linguistique sur l'Asie Orientale, 54 Boulevard Raspail, 75006 Paris.

Je suis venue à Berlin avec le projet d'achever une anthologie de la linguistique moderne en France. Je voulais mener à bonne fin cet ouvrage qui devait présenter aux étudiants chinois les différents courants linguistiques en France. Dans ce but furent rassemblés les matériaux concernant A. Culioli (théorie de l'énonciation), O. Ducrot (analyse du discours), M. Gross (analyse syntaxique), Cl. Hagège (taxinomie linguistique), A. Martinet (fonctionnalisme linguistique), B. Pottier (sémantique), N. Ruwet (théorie générative appliquée au français). Ont été sélectionnés les travaux représentatifs de chacun de ces linguistes, accompagnés d'une biographie sommaire permettant de saisir l'évolution de ses réflexions et sa bibliographie à l'intention de ceux qui souhaitent en savoir davantage. Ouvrage un peu ambitieux par son ampleur.

Par suite d'un changement dans ma situation j'ai été amenée à réajuster mon orientation. J'ai alors fait passer au premier plan des recherches sur le mandchou sur la base d'un travail de terrain que j'avais effectué il y a quelques années, dans une communauté sibe du Xinjiang, où l'on se sert encore de la langue sibe-mandchoue comme moyen de communication. Sujet à dimensions multiples: socio-linguistique, ethnologique et historique.

Le mandchou peut-il être considéré comme une langue morte comme le font certains linguistes éminents? Dans le district dit autonome de *Chabchar* («grenier» en mandchou) près du Yili vivent 17000 Sibe, dont les ancêtres furent envoyés en 1764 par l'empereur Qianlong pour tenir garnison à la frontière sino-russe. 3000 personnes — 1000 soldats et leurs familles — furent transférés du Nord-Est au Nord-Ouest. Ces Sibe faisaient partie des tribus intégrées par Nurhaci dans sa conquête de la Chine. En 1636, son fils Huangtaiji donna à toutes ces tribus réunies le nom de *Mandchou*, qui veut dire la «bonne fortune». Les Sibe du Xinjiang — les autres Sibe restant toujours au Nord-Est — vivent en communauté et parlent leur langue. Le journal, la radio et l'enseignement jusqu'au second niveau se font également dans leur langue. Pour écrire, ils se servent de l'alphabet mandchou.

L'existence d'un tel échantillon vivant suscite un vif intérêt. Le problème est de savoir quel est le rapport entre le sibe et le mandchou. Peut-on dire que le mandchou subsiste? Du moins, cela nous permet d'avoir une idée de l'évolution de la forme orale par rapport aux documents écrits. Et pourquoi la langue des empereurs de la dernière dynastie de la Chine a-t-elle connu un destin différent du mongol, langue d'une autre dynastie, qui n'a duré que le tiers de la période de la domination mandchoue.

Rares sont les chercheurs qui ont eu accès à cette région frontalière. Quelques ressortissants sibe de longue date ont servi d'informateurs à ces scientifiques. Mais il n'est pas très facile de vérifier les données dès qu'il y a le moindre doute. Nous avons pensé qu'il serait utile de rendre publics les matériaux que nous avons collectés.

Nous avons commencé par décrire les systèmes phonologique et syntaxique en partant des documents oraux enregistrés sur place. L'accent est mis sur les liaisons entre l'oral et l'écrit. Cela dans l'intention de déterminer l'identité du parler sibe et d'éliminer certaines confusions dans la littérature existante, la plupart des travaux étant basés plutôt sur les archives écrites.

Sur le plan phonologique sont à résoudre plusieurs problèmes, notamment celui des emprunts et des résidus de la forme écrite. Est-ce qu'ils doivent compter en tant que phonèmes? Il faut noter que le mandchou cohabite depuis des siècles avec le mongol et le chinois. Son écriture utilise l'alphabet mongol, et est complétée par des signes spéciaux pour transcrire les emprunts chinois. Ce processus d'assimilation a commencé il y a longtemps. Si on observe ces phénomènes comme acquis à travers l'évolution socio-culturelle, la solution paraît plus évidente.

De même, les harmonies vocaliques, phénomènes propres aux langues altaïques, langues à suffixes, ne sont pas aussi régulières en mandchou

que dans d'autres langues de la même famille. Est-ce aussi dû au contexte linguistique? Car elles sont liées étroitement avec la structure syntaxique, surtout celle du nom.

Sur le plan syntaxique, les divergences ne sont pas moindres. Elles portent surtout sur l'interprétation des expressions aspectuelles ou temporelles par les verbes. Est-ce que la notion d'aspect peut couvrir la notion de temps? L'éloignement du mandchou du prototype tongouze et son rapprochement avec le chinois sont-ils une autre manifestation de l'assimilation?

Si mon travail de terrain m'a aidée à éclaircir de manière fiable certaines obscurités, le contact de très près au Wissenschaftskolleg avec les historiens et les ethnologues m'a mise sur la bonne piste de la solution multidisciplinaire, au lieu de focaliser uniquement sur les faits linguistiques, sans tenir compte quelquefois du pourquoi. En outre, il existe une forte tradition et une présence sensible des études mandchoues en Allemagne et à Berlin. La consultation de cette bibliographie très riche a ouvert mon champ de vision dans ce domaine, malgré la limite de mes connaissances en langue allemande. Une méthode et un style de travail <à l'allemande> m'ont sensibilisée et enrichie pour ainsi dire. J'en profiterai à l'avenir.

La facilité intellectuelle et matérielle que le Kolleg nous a réservée fut une aide efficace tout au long de notre travail. La confrontation régulière (chaque semaine) des professionnels sur des sujets variés assure des échanges, apparemment peu évidents, sur tous les plans. Il est à signaler que le service de la bibliothèque est absolument unique en son genre. En somme, je garderai le meilleur souvenir de mon séjour à Berlin.